



## MÉTISSE, la lettre de l'Association Internationale d'EthnoPsychanalyse

Métisse 1999 ; 3(1) : 10-1

### Critique de livre

#### Vieillir en Afrique, entre tradition et modernité : le vieux qui achetait sa natte

*Planter, s'agripper au sol, refuser de se laisser balloter par les tourbillons de conception plus ou moins contradictoires, c'était, hélas, resté sauvage.*

Dadié B. Climbié. In : *La Ronde des jours*. Paris : Seghers ; 1956.

Les sociétés contemporaines plus ou moins développées ont radicalement transformé la notion de vieillesse. La gestion des âges et les rapports entre les générations sont sous les effets des facteurs économiques étroitement liés aux systèmes du marché du travail et des retraites. Face à de telles évolutions, la vieillesse apparaît comme une nouvelle catégorie sociale soumise à une réglementation institutionnalisée. Cette réglementation des âges à travers les institutions qui en définissent les normes chronologiques commence à prendre des essors sur le continent africain avec l'industrialisation rapide des états. Nous assistons à une transformation rapide de l'image du « vieux ». Mais, malgré la pression du champ de la gérontologie et de sa constitution à l'échelle mondiale, à travers laquelle nous percevons une répartition du cours de la vie en trois périodes distinctes, formation-travail-retraite, la vieillesse n'est pas encore perçue comme une réalité tangible dans les cultures africaines.

En effet, dans les cultures authentiques des Africains, être vieux renvoie à une catégorie classificatoire. C'est-à-dire, toute la génération d'hommes et de femmes qui précède est considérée comme des « vieux ». Autrement dit, la représentation de la vieillesse y est plus en rapport avec la position d'aîné, de générations et de catégorie sociale qui lui correspond. Ainsi, l'idée d'aïnesse renvoie respectivement aux âges, aux générations et au principe hiérarchique qui

les ordonne. Ces classes générationnelles ainsi constituées varient d'une société à l'autre et selon la manière dont elles sont délimitées. En ce qui concerne les sociétés générationnelles des Aka-Ashanti de Côte d'Ivoire, les limites entre les générations sont codifiées et, le passage de pouvoir et le transfert de charges collectives d'une génération à l'autre se font de manière ritualisée.

Dans les sociétés africaines, il existe une préparation au vieillissement et à la mort, quelle que soit l'approche car elle s'articule autour de quatre ordres : éthique, psychologique, corporel et social. Dans le vécu quotidien, le temps, le vieillissement et la mort sont étroitement associés dans l'univers des représentations. La mort peut être bonne ou mauvaise, selon le temps et les conditions dans lesquelles elle survient. La belle mort est celle qui survient à son heure, à la vieillesse, au terme d'une vie accomplie et purifiée. Dans de telles occurrences, elle n'est pas ressentie comme une rupture mais comme un simple passage dans le monde des ancêtres. D'ailleurs, dans certaines sociétés africaines, et en particulier chez les Baoulé de Côte d'Ivoire, la coutume est de dire que le fils ou la fille qui assiste son père ou sa mère à l'heure de sa mort en reçoit force et pouvoir spirituel. De cette idée découle l'expression baoulé : « man thô oun lègèli ». Cela se traduit littéralement par : « j'ai acheté ma natte ». Il s'agit là, d'une métaphore qui sert à signaler à son entourage proche que, l'échéance fatale s'approche. Au terme de ce parcours sur la représentation du « vieux » et son statut d'aîné dans les cultures africaines, il est important de souligner que l'acquisition des privilèges de l'aîné n'est pas seulement liée à l'âge chronologique. Elle se mérite par des étapes initiatiques au cours desquelles, chacun doit découvrir progressivement, et à des degrés différents selon ses aptitudes, les liens entre la terre et l'univers, la créature et le créateur, la nature et la culture... Autrement dit, l'enseignement initiatique a pour but de vaincre tout ce qui peut entraver la découverte de l'être ou nuire à son épanouissement. Mais, bien avant que n'intervienne l'initiation, l'ensemble de ce qui est requis pour être digne de devenir un aîné est préparé par la pédagogie coutumière qui intègre le principe d'aînesse dans les actes quotidiens, dans les contacts avec autrui, les jeux et les contes. Cet apprentissage se manifeste dans le respect exigé à toute occasion envers l'aîné, et dans les règles qui régissent les rapports de préséance aîné-cadet qui sont inculquées dès l'enfance et renforcées tout au long de la vie. Ces analyses montrent concrètement la façon dont les hommes

africains sont fabriqués, dans le respect des principes hiérarchiques inhérents à leur système de socialisation, et dont ils deviennent eux-mêmes garants. C'est également à travers ces principes hiérarchiques que se produisent l'imaginaire social, les processus intellectuels, les catégories de pensée et les univers de représentations qui préparent à l'acceptation de ce qu'est le processus de vieillissement qui apparaît comme un véritable travail d'auto-analyse. Sous le poids des contraintes sociales et les efforts qui sont exigés, chacun trouve dans la singularité du parcours de sa vie, le véritable processus d'individualisation qui marque la préparation au vieillissement et, à la finitude, une sorte de reconnaissance et de l'unicité radicale des existences.

**Kouakou KOUASSI<sup>1</sup>**

---

<sup>1</sup> Psychologue clinicien, Service de psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent, Hôpital Avicenne (Bobigny).